



OPA BIC — Le Monastère

De Reggio Calabria à Paris

Il ne fallut que le temps d'atteindre la destination du camion pour qu'Eugenio m'invitât à descendre.

Il confirma que, trois jours plus tard, ce même endroit serait celui où il me retrouverait pour le voyage du retour.

Je sortis mon téléphone et cherchai le lieu où je passerais la nuit. La distance était de 3,6 kilomètres.

Alors je me mis à marcher, réfléchissant aux faits, aux événements, et à l'étrange enchaînement de circonstances qui m'avait conduit là, incapable de dissimuler un sourire occasionnel en attendant d'atteindre mon logement partagé.

Lorsque j'arrivai enfin, le bâtiment avait un aspect insolite. C'était un mélange d'église, de moulin et d'entrepôt agricole.

Mais j'étais en France. Les choses qui semblent bizarres aux Italiens y sont souvent considérées comme parfaitement naturelles. Ou du moins, c'est ce que je croyais.

Je pressai l'interphone. Au lieu d'une sonnerie, j'entendis le tintement d'une cloche, du même genre que celles employées dans les églises au moment de la communion.

Un homme de petite taille apparut. Chauve. La barbe sombre. Vêtu d'une bure de moine.

Je lui expliquai que j'avais fait une réservation et déjà payé en ligne. Il prit ma pièce d'identité, vérifia les détails, me remit la clé du casier numéro trois, me donna un billet contenant le mot de passe du Wi-Fi, puis m'escorta vers la chambre partagée.

Tandis que nous marchions, il me demanda ce qui m'amenait à Paris. Je répondis : « Les femmes. »

À l'instant même où je le dis, j'eus aussitôt le sentiment que quelque chose échappait à mon entendement. Mais quoi ?

Il continua de marcher devant moi. Quelques instants plus tard, il ouvrit une grande porte et m'invita à entrer.

J'entrai dans ce qui ressemblait à un entrepôt contenant soixante lits superposés et seulement deux salles de bains.

Les femmes à droite. Les hommes à gauche.

Même durant mon service militaire italien en 1984, je n'avais jamais rien connu de comparable, même de loin. La plus grande caserne que j'avais vue logeait vingt personnes.

Ici, en revanche, mon collègue d'il y a deux mille ans semblait déterminé à m'envoyer un autre message : « Frega, tu n'as encore rien vu. »

Je me retrouvai à l'intérieur d'un marché de personnes venues de toutes les nations et de toutes les traditions. Ce n'était pas une chambre partagée. Ce n'était pas une auberge. C'était tout autre chose.

En Italie, un tel endroit aurait provoqué l'indignation publique, attiré des enquêtes judiciaires et dominé le cycle de l'actualité. Ici ? Parfaitement normal. Bienvenue en France.

Pourtant, l'institution était de nature catholique, et je voulais comprendre comment une telle chose pouvait exister.

Je finis par découvrir qu'elle appartenait à une congrégation religieuse dirigée par un ordre catholique dont le cardinal avait jadis été excommunié par le Vatican, parce qu'il avait refusé de se conformer au format établi.

Alors il avait créé un système bien à lui.

Après avoir connecté mon téléphone au réseau Wi-Fi, un message de Chanel arriva. Elle demandait si j'étais bien arrivé, dans quel hôtel je logeais, et m'informait que si je lui donnais l'adresse, elle viendrait personnellement me chercher le lendemain matin pour notre rendez-vous.

Je répondis que j'étais arrivé depuis peu de temps seulement. Le voyage s'était extrêmement bien passé. Et quant à l'hôtel, il avait eu l'amabilité de fournir une voiture et un chauffeur, si bien que j'aurais déjà un transport le lendemain matin. Néanmoins, je la remerciai de son offre.

Ce soir-là, à l'intérieur de la salle commune, quelque chose d'inattendu se produisit. Un groupe de personnes d'origine indienne et un autre venu du Brésil écoutaient la même musique en même temps.

Plus je l'écoutais, plus elle me semblait familière. Puis je compris pourquoi. Ils étaient sur gillettenarrative.com.

C'était cela que mon collègue d'il y a deux mille ans avait voulu me faire voir. Et cela me rendit heureux.

Le lendemain matin, après avoir parcouru mes trois kilomètres, je pris le métro en direction des Champs-Élysées et arrivai bien en avance.

Je m'arrêtai devant l'entrée. Un instant, je me demandai si je faisais la bonne chose.

La réponse était oui. Parce que je ne demandais d'argent à personne. Et parce que j'étais libre d'écouter le monde.

Ferdinando